

gratuitement ses petits mendiants. Enfin, il put louer une grange dans ce même faubourg de Valdôcco ou vient de mourir le saint homme. Quelle grange ! On y avait installé un autel tant bien que mal ; mais l'évêque de Turin, amené par dom Bosco à y dire la messe un dimanche, trouva un plafond si bas, qu'il ne put monter à l'autel avec sa mitre.

Cependant, dix ans plus tard, un vaste édifice et une église s'élevaient sur ce même emplacement, et plus de deux cents enfants abandonnés y étaient logés, nourris et instruits gratuitement par les soins du "missionnaire intra muros." Vingt ans plus tard, en 1865, de deux cents on était arrivé à huit cents enfants recueillis ; une nouvelle maison était fondée à Alexandrie, et partout on réclamait de nouvelles fondations.

Aujourd'hui, l'œuvre de dom Bosco s'est transformée : les prêtres formés par ses soins ont accepté sa règle sous le patronage de saint François de Sales, portent le nom de *Salsiens*, et se répandent au loin, évangélisant, recueillant de jeunes enfants et fondant de nouveaux hospices. Plus de cent mille jeunes gens sont ainsi élevés gratuitement dans le monde, en Italie d'abord, en Espagne, en France, en Amérique, et principalement à Buenos-Ayres, où, on le sait, les Italiens sont nombreux. Quelques-uns de ces jeunes gens entrent dans les ordres ; le plus grand nombre, instruit dans un métier, et il y en a de toute sorte dans ces maisons, deviennent d'excellents et honnêtes ouvriers.

Voilà l'œuvre sociale et chrétienne.

Voilà le grand miracle accompli par cet homme, miracle vivant et visible tous les jours. Dom Bosco n'a jamais reçu ni fondations pieuses ni successions, il n'a reçu que des aumônes au jour le jour, inconsciemment du lendemain, répondant de l'existence de milliers d'enfants, et ne doutant jamais de la Providence, qui est venue toujours à son secours, à point nommé, le mettant à l'épreuve bien souvent, et le trouvant toujours calme, souriant, plein de foi et d'ardeur.

Dom Bosco n'était pas éloquent, il n'avait rien de ce qui charme et séduit la foule, il avait l'aspect vulgaire, la parole embarrassée, de petits yeux gris perçants, mais le plus souvent voilés. "J'y vois mieux en ne regardant pas," disait-il. Mais il avait cette grande fortune que donnent une âme maîtresse d'elle-même et une ardente passion de charité.

Il demandait avec douceur, mais avec insistance : "Il me le faut, disait-il : le boulanger attend et ne veut plus me faire crédit ; demain mes enfants n'auront rien à manger." Qui pouvait lui refuser dans ces conditions ? Tout le monde lui donnait depuis les plus humbles jusqu'à Ratazzi, jusqu'à Victor Emmanuel.

Dans le peuple, voire dans les classes élevées de la société, on appelait souvent dom Bosco pour bémir et guérir un enfant mourant. Le saint prêtre résistait à ces appels. Il disait que Dieu seul, et les médecins quelquefois, avaient le pouvoir de guérir ; mais, en fin de compte, il céda, parce que le voyage profitait, en définitive, si ce n'est au malade, du moins à ses enfants recueillis.

Au début de sa carrière, dom Bosco fit un autre genre de miracle, celui là incontestable et des plus prodigieux : il obtint de Ratazzi, alors ministre, qu'on

lui confiât, pour un jour entier, les deux cents jeunes détenus de la prison de Turin.

— Mais, dit le ministre, je vous donnerai, dans ce cas, deux cents gendarmes.

— Je n'en veux aucun, répondit dom Bosco, et je réponds de tous, à moi seul.

On le laissa faire, tant cet homme extraordinaire dans toutes ses allures inspirait déjà une confiance sans bornes. Au jour dit, il partit avec les jeunes détenus, sans gardien, sans gendarmes, les emmena au parc royal de Stupinigi, les catéchisa, les fit manger et s'amuser, et le soir il les ramenait, tous en rang, à la prison. Pas un ne manquait, pas un dégât n'avait été commis par eux.

Telle était l'influence qu'il exerçait autour de lui que, sur les huit cents enfants qu'il élevait dans sa maison principale, aucun ne fut jamais puni par lui et ne lui résista un instant : tous se seraient fait tuer pour lui.

Mais les hommes ne lui résistaient pas plus que les enfants. Dom Bosco rentrait souvent à la nuit à sa maison du Valdôcco, et l'on savait qu'il y rentrait parfois les poches bien garnies ; un soir, un homme l'attend dans une rue déserte de ce quartier, et lui demande la bourse ou la vie.

Dom Bosco lui dit qu'effectivement il a de l'or, qu'il est facile de le lui prendre ; mais que des enfants du peuple attendent leur pain et que cet or va les faire vivre. Peu à peu, il raisonne son voleur, lui fait honte de son crime, lui demande ses antécédents, s'intéresse à lui, le convertit, et finalement le voilà qui s'assoit sur une borne, fait mettre le malandrin à genoux dans la boue, et le confesse là, tout bonnement dans la rue, le renvoie repoutant, et s'en va.

C'était bien un saint Vincent de Paul que cet homme extraordinaire, et son œuvre lui survivra toujours, parce qu'elle émane de ce qui est l'essence même de la religion : la charité

*M. l'abbé C. Tanguay à Rome.*—On lit dans le *Moniteur de Rome* du 4 février :

Sa Sainteté a reçu hier, vendredi, en audience particulière M. l'abbé Tanguay, professeur de l'Université-Laval de Québec (Canada), qui, à l'occasion du Jubilé Sacerdotal, avait fait déposer aux pieds du Saint Père la collection précieuse de ses œuvres littéraires et généalogiques.

Son Eminence le Secrétaire d'Etat a été chargé de la part de Sa Sainteté de répondre à M. l'abbé Tanguay par une lettre où il était dit entre autres : "Le Saint Père a reçu, avec votre très gracieuse lettre, vos divers ouvrages que vous lui avez offerts à l'occasion de son Jubilé Sacerdotal. Ce témoignage d'affection a été particulièrement agréable à Sa Sainteté qui comme on le sait bien, tient en grande estime les études historiques, surtout si elles se rapportent à des faits qui intéressent l'Eglise et ses ministres. L'auguste Pontife tout en louant les laborieuses recherches dont ses ouvrages ont tiré profit, vous offre ses remerciements pour votre don charmant et vous bénit du fond de Son Cœur, vous et les différentes communautés du Canada.

"J'aime particulièrement, a dit le Souverain Pontife, ce bon peuple Canadien et c'est pour récompenser sa foi vive, que je lui ai donné un cardinal."